

numéro 3

juin 1994

[a r k h a i]
Αρχαί

Des tombes blanches au coeur de la plaine,
Au milieu des saisons d'un champ de blé.
Autour: personne, aucune forme humaine
Sauf là-bas, au loin, au-delà des prés.

D'un tel soleil les morts doivent rêver -
Ici tous le portent comme linceul,
Et je suis sûr qu'aucun d'eux, pas un seul,
Au Jugement ne voudra se lever.

Le palmier souple lèche et modèle le sable,
Il le masse et le bat, le caresse et le gifle.
Se crispe le ciel noir qui se contracte et siffle:
Le vent de mélanine à moi conte sa fable -

Le lent conte du temps, le long des vents du monde:
Écoutez son souffle patoisant, cette langue
Qui berce et déchire à la fois - folle elle tangué,
Elle parle à la mer dessus les dunes blondes.

Nuit prêtresse ancienne des songes,
Nuit déesse des routes longues -
Ces cheveux aux lueurs oblongues
Qui serpentent le soir, le rongent.

L'irréel alors fuit dans l'air,
Au bord des plaines de déroutes -
Gracieuses frondaisons du doute,
Fines, sensuellement amères.

La route est une presqu'île;
Infinie et farouche elle file
Sur un soleil d'ombre sans sève:
La lune devient phare des rêves.

Allez boire l'haleine onctueuse et sucrée,
Le baiser embrasant, goulûment corrosif,
De la jungle enjôleuse au chaud charme abrasif,
Dont seul un frêle vent adipeux nous récrée.

Allez à Palenque, au coeur de la lumière,
Escalader le grand Temple des Inscriptions
Près - tels des illettrés - des messages d'hier,
Goûtez une glaçante et sèche frustration.

Le soir sur l'océan, comme une jeune fille,
Nous surprenons le ciel quelquefois rosissant,
Rougissant, tant gêné de dévoiler, brûlants,
Ses dessous de dentelle et sa chair d'eau qui brille.

Le soleil se couche amoureux sous l'air torride;
Les nuages s'écartent et sur la lune humide
Glisse le fol frisson, sensuel plissement
Des strates à la grâce offerte chastement.

Ignivomitif

Un soir d'automne et puis si salement glaçant,
Te cracha sur ma gueule au rictus détestable -
Tant que ton rire alors sur moi dégoulinait,
Comme une fin de fête aux amis sous les tables,
Je le suçais au sang et j'en tétai les sons
Tel j'en faisais jadis de tes seins admirables.

Je nous regrette à mort à ces moments humides
Où nous léchions les sucres de nos corps sécrétant
Tes humeurs, mes mucus - tous nos venins sordides,
Dont les relents amers souillent encor mes nuits.
De ma gorge et la tienne avalant ces liquides,
C'en fut bien la plus chienne où s'en sourdait l'Ondée
D'une tiédeur de pisser - oui, mais en moins acide
Et bien plus élégante à ses lueurs nacrées.

Amaurose

Demain je regardais l'aurore - ange albinos -
Et je la sus cruelle aux yeux fardés de nuit.
Lui crachant à la lune au visage mielleux,
Déjà je regrettais le soir, déjà l'ennui
De ce jour accouché d'un matin trop précoce
Me pourléchait les cils tel l'escargot galeux.

Je vis que l'Ombre s'en allait, mais que jamais,
Sombre et sans un espoir je ne pourrais encor,
Comme jadis conquis, écartelé j'aimais
De mes bras chauds d'amour en enlasser le corps.

Si je pleurais son corps, sa peau, je la pleuvais -
Que ne me brûlait-elle, ensorcelant mes sens
Au-delà de mes jours au soleil dérouté ! -
Ardente elle s'immolait, semant mes chairs d'encens,
Muant d'un cri mon être en phantasme exalté.

Me pardonnerait-elle, ô belle Obscurité,
De ne lui être un jour encor son fol esclave,
Amant dément aimant sa muse à se damner,
Laisant son cœur en cendre et sa dépouille en lave ?...
M'absoudrait-elle, en un sourire suranné,
De n'avoir plus longtemps su simplement l'aimer ?

Je n'osais l'espérer et maintenant je crois,
Qu'ici de tous les cons, des orfèvres de larmes,
De tous ces beaux cochons je dois être le Roi.